

## ST. DENIS DE LA RÉUNION

### MARAINA Trulès

Aurore Ugolin (*Maraina*) - Landy Andriamboavonjy (*Ravelo*) - Steeve Heimanu Mai (*Jean*) - Karim Bouzra (*Louis Payen*) - Josselin Michalon (*Montaubon*) - Arnaud Dormeuil (*Thomas*) - Richeville Miquel (*Kergadio*)  
Jean-Luc Trulès (dm) - Emmanuel Genvrin (ms) - Hervé Mazelin (sc) - Peter Mertes (c)

THÉÂTRE DE CHAMP-FLEURI, 19 NOVEMBRE

**D**ès la fondation, voici déjà un quart de siècle, du Théâtre Volland — du nom du fameux marchand d'art d'origine réunionnaise, ami d'Alfred Jarry —, l'écrivain et metteur en scène Emmanuel Genvrin a rêvé d'un « théâtre total ». Collaborant étroitement, dès le début, avec le musicien Jean-Luc Trulès, il a monté ainsi nombre de spectacles où la musique tient une part importante, qu'il s'agisse des grands auteurs du répertoire (Jarry, Shakespeare, Molière, Marivaux...) ou de créations originales. Mais l'idée d'écrire un opéra avec lui est une aventure un peu folle qui a commencé il y a trois ans. Grâce à la ténacité des deux maîtres d'œuvre, et en dépit de l'incrédulité générale et des difficultés de tout ordre, *Maraina* a réussi à se jouer trois soirs devant plus de trois mille spectateurs surpris et charmés qui, pour la plupart, n'avaient jamais assisté à un opéra.

Fidèle à la démarche de mélange et de métissage du Théâtre Volland, le livret d'Emmanuel

**Une belle aventure qui devrait être reprise à Madagascar l'an prochain.**

Genvrin raconte dans une langue simple, où se mêlent de nombreux mots malgaches, l'installation à la Réunion — encore appelée île Bourbon en cette fin du XVII<sup>e</sup> siècle — de ses premiers habitants, issus d'une expédition franco-malgache. Sur les thèmes éternels de l'amour, de la jalousie, du sexe, du pouvoir et de la magie, Jean-Luc Trulès a imaginé une musique colorée et volontairement composite, tant dans l'instrumentation — où se côtoient instrumentistes classiques, musiciens de jazz et percussionnistes traditionnels, non sans problèmes de mise en place, au demeurant — que dans le traitement vocal. Là, on décèle à la fois des influences debussystes et raveliennes, des rythmes ternaires et des mélodies typiquement créoles, sans oublier une utilisation du grand chœur évoquant la comédie musicale.

Cette œuvre attachante et colorée, dont on regrette simplement qu'elle n'accorde pas davantage de place à la mélodie et à la mise en valeur des voix, est servie par une scénographie dépouillée, voire minimaliste, complétée par des projections vidéo. La distribution, très métissée, mêle de jeunes solistes venus de métropole, un petit ensemble local et, dans les seconds rôles, des habitués du Théâtre Volland aux voix non classiques, mais à l'évident impact scénique. On remarque en particulier, dans le rôle-titre, la mezzo d'origine guadeloupéenne Aurore Ugolin, belle voix chaude et forte présence, ainsi que le ténor Karim Bouzra en Louis, alors que son rival Jean (l'imposant baryton Steeve Heimanu Mai) est moins bien servi par la partition. Il faut également citer l'émouvant soprano de Landy Andriamboavonjy en Ravelo, la rivale malheureuse de Maraina, ainsi que l'autorité vocale et scénique du baryton Josselin Michalon en Montaubon, aux côtés du petit chœur malgache Les Antanossis, qui apporte un contraste de couleurs et de rythmes bienvenu.

Une belle aventure qui devrait être reprise à Madagascar l'an prochain, avec des chœurs et des musiciens locaux, et qui pourrait se poursuivre avec l'écriture ultérieure de deux autres opéras.

THIERRY GUYENNE

Aurore Ugolin dans *Maraina*.



MAGAZINE  
**OPÉRA**  
L'ACTUALITÉ INTERNATIONALE DE L'ART LYRIQUE